

tour à tour les nuances les plus tendres et les plus vives, annonçant ainsi son intention d'inonder le jour de toutes ses splendeurs. Aux premières lueurs de l'aube, le berger a joué sur ses pipeaux l'air du départ, et appuyé sur sa houlette où l'image de la Vierge est gravée, il conduit son troupeau dans les pâturages de son maître. Heureusement, sur la lisière de la prairie, pas bien loin, s'élève la chapelle de Notre-Dame de Lorette desservie par les Franciscains, dont elle est l'église conventuelle. Maintenant, l'heureux troupeau broute à l'envi l'herbe tendre où perle encore la rosée qui diamante aux feux du soleil levant. Les petits agneaux s'amusez innocemment, ils bondissent, ils gambadent, ils folâtraient sans souci sur la verte pelouse que le bon Dieu leur a préparée. De temps en temps, ils songent à caresser la verdure du bout de leurs lèvres : bientôt ils seront capables de se passer du lait de leur mère. Voilà donc le troupeau bien occupé, il est sage, aussi le pasteur confiant n'a-t-il pas d'inquiétude. Au milieu de son petit peuple, il s'est agenouillé la face tournée vers le campanile du couvent de Notre-Dame de Lorette. Il laisse son cœur jouir à l'aise des ravissants attraits de cette solitude. Pour la trouver, cette chère solitude avec sa tranquillité et sa paix, il a quitté famille et patrie et s'est fixé près de cet humble monastère franciscain du royaume de Valence.

Il a vingt ans, on l'appelle *le saint berger*.

Contemplez-le ainsi à genoux, les mains tendues vers un ami, vers un compagnon que vous n'apercevez pas, vous, les yeux fixés au loin dans la direction de la chapelle franciscaine. Sous les traits aragonais qui décèlent son origine, vous pouvez distinguer la physionomie caractéristique d'une autre Patrie. A voir son front candide, où seule la virginale pureté dépose ses baisers, ses yeux pleins des feux du désir et de l'amour, ses lèvres où repose le sourire de la paix et du bonheur, d'où s'échappent de brûlants soupirs, d'ardentes prières, vous reconnaîtrez sans peine que c'est un citoyen de la patrie céleste, gémissant de se voir encore exilé en cette vallée de larmes.

Il est attentif, rien ne peut le distraire, ni les caresses du zéphir qui lui porte la fraîcheur du matin et l'enivrant parfum de l'oranger en fleurs, ni le charmant gazouillis des petits oiseaux, ni le bêlement plaintif de ses douces brebis, de ses agneaux chéris, non, rien ne le peut distraire. Toutes ces délices pourtant viennent à lui et, s'unissant à la nature environnante,